

Faut-il avoir peur du dragon chinois ?

Jean-Pierre HAUET

Pour 9 milliards de dollars

Commande historique, commande record, Père Noël venant d'Asie... les superlatifs n'ont pas manqué dans la presse et dans la bouche des responsables industriels et politiques pour saluer la commande de 150 Airbus A320 signée à l'occasion de la visite en France de Wen Jiabao, premier ministre chinois, au début du mois de décembre 2005.

En l'espace d'un week-end, la France s'est sentie ragaillardie et son orgueil national a pris le pas sur le problème des banlieues. Certes, Airbus est un programme européen, mais cette commande n'a-t-elle pas été signée sur *notre* territoire? N'est-ce pas le résultat de *notre* technologie et du talent de *nos* ingénieurs et de *nos* commerçants ? Le tapis rouge tiré sur le perron de l'Elysée était fait pour y accueillir le Président de la République et son hôte et personne d'autre !

Ne boudons pas quand même notre satisfaction : si cette commande n'était pas échue à Airbus, Boeing en aurait profité et 9 milliards de commande, cela ne refuse pas dans la situation de l'emploi que nous connaissons.

Mais il y a un hic : à côté de cette commande, a été signé un accord de « coopération industrielle » prévoyant la construction en Chine d'une usine d'assemblage d'A320. « Nous n'en sommes encore qu'au stade de l'étude de faisabilité, il ne s'agira que d'assemblage, et pour le marché intérieur chinois, nous n'allons pas laisser partir sans contrepartie la technologie que nous avons mis des années à bâtir, etc. », le PDG d'Airbus se veut rassurant. Mais le malaise est perceptible. Les syndicats se font discrets et « attendent de voir avant de crier au loup ». La CGT déclare que cette implantation « n'est pas assimilable à une délocalisation car elle vient en compensation d'une commande importante ». La CGC y voit « le signe inéluctable de la mondialisation ».

De son côté, la Chine joue les modestes : « il nous faut vendre 800 millions de chemises pour acheter un Airbus » déclare le ministre du commerce extérieur Bo Xilai mais, en interne, l'organe officiel China Daily souligne bien que la Chine sera, après la France et l'Allemagne, le troisième pays dans le monde à assembler des Airbus.

Ne soyons pas naïfs

La Chine n'est pas destinée à rester un fabricant de chemises. La Chine est aujourd'hui¹ la troisième puissance mondiale en termes de recherche-développement. 1,1% de son PNB est affecté à la R&D et 743 000 ingénieurs s'y consacrent (contre 1,3 million aux USA). Ces ingénieurs ne restent pas inactifs. Le temps est révolu où l'on négociait des accords de transfert de technologie aux termes desquels la Chine achetait, à 1 \$ la page, de la documentation sur des versions dépassées dont elle n'avait pas l'usage.

¹ Selon l'OCDE - Novembre 2003

Aujourd'hui, Ericsson, Alcatel, Sony, Philips, Roche etc. développent des centres de R&D en Chine, et Shanghai, entre autres, peut s'enorgueillir de technopoles à l'américaine dans les domaines de pointe de la pharmacie, de la biologie et des technologies de l'information.

Il nous semble donc absolument évident que la Chine ne se contentera pas d'un rôle de sous-traitant principal et la thèse de l'avance technologique constamment renouvelée des pays occidentaux et de l'Europe en particulier relève de la naïveté ou de l'aveuglement.

Il faut accepter les règles du jeu industriel

Pourtant, il n'y a rien à redire dans une telle évolution : c'est le jeu normal de la vie industrielle et n'oublions pas que notre filière nucléaire, dont nous sommes aujourd'hui si fiers, résulte d'un transfert de technologie réussi entre les USA et la France dans les années 1970 alors que notre filière graphite-gaz était dans l'impasse. Framatome fut alors détenu par Westinghouse à 48% entre 1972 et 1975, devint un fournisseur de technologie à son partenaire américain, puis exporta ses propres produits à partir de 1982 avant finalement de cesser tout versement de redevances en 1992².

Dans cette inévitable compétition, l'Europe ne part pas battue : les entreprises chinoises affichent des performances assez moyennes et plutôt en régression³ ; elles sont très peu implantées hors de Chine (l'achat des PC d'IBM par Lenovo demeure une exception) et elles connaîtront tôt ou tard les difficultés internes que nos entreprises rencontrent. Les disparités interrégionales de niveau de vie en Chine et le vieillissement de la population sont des problèmes encore plus complexes que ceux de l'Europe. Certains prédisent que la Chine sera vieille avant d'être riche.

Pourtant la Chine inquiète

Elle inquiète par sa taille, et le risque est réel dès lors que la discussion se déplace du transfert de technologies civiles vers les ventes d'armes. La réponse réside certainement dans une Europe plus unie, plus consciente de ses atouts et des enjeux auxquels elle doit faire face.

Elle exaspère par des pratiques financières, commerciales et juridiques critiquables, un taux de change maintenu artificiellement bas, une corruption subreptice, un protectionnisme latent alimenté par des standards nationaux de plus en plus nombreux, un non respect des droits de propriété intellectuelle, 4 ans après son entrée dans l'OMC⁴.

Elle irrite par son indifférence au regard du problème du réchauffement climatique. La faiblesse relative de ses émissions d'aujourd'hui ne lui donne pas le droit d'organiser sa croissance de façon préjudiciable à l'ensemble de la planète. Le développement de l'usage du charbon par les Chinois est le problème majeur des prochaines années en matière d'effet de serre et la Chine, pas plus que les USA d'ailleurs, ne doit pas se réfugier derrière son statut, devenu de facto caduc, de pays non concerné par l'annexe 1 du protocole de Kyoto pour ne pas participer à l'effort général qui s'impose.

Hélas, ses indicateurs de progrès sont, sur le plan du climat, aujourd'hui médiocres.

² Source : rapport sur l'aval du cycle nucléaire de MM. Christian Bataille et Robert Galley (juin 1998)

³ Selon une étude du MIT, les grandes entreprises chinoises ont une rentabilité nette de 3,9% (2004) alors qu'elle était de 7,9% en 1997. Celle des entreprises françaises du CAC 40 est de 5,3%. Par ailleurs la Chine a rétrogradé du 46^{ème} au 49^{ème} rang, entre 2004 et 2005, dans l'index de compétitivité du World Economic Forum dominé par la Finlande, les USA et la Suède.

⁴ Le Département d'Etat américain estime que 85% des enregistrements sonores en Chine et 95% des enregistrements vidéo sont des versions piratées.

Enfin la Chine révolte par ses atteintes à la liberté d'expression et aux droits de l'homme. Si l'on ne fait plus payer la balle à la famille du condamné, la Chine reste et de loin le pays où la peine de mort est la plus pratiquée,⁵ avec le trafic illégal d'organes qui s'ensuit.

Alors que faire ?

Le problème chinois interpelle chacun d'entre nous et il n'y a pas de réponses simples à un problème complexe. La Chine n'est pas les Chinois. Ce qui est vrai aujourd'hui ne le sera peut-être plus demain et, à une époque où l'Europe a été incapable de s'unir autour d'un texte, il est difficile de se poser en donneur de leçon face à un immense pays qui, après le désastre du grand bond en avant, a retrouvé en une décennie sa place au tout premier rang des nations.

Suggérons toutefois que chacun reste à sa place, que chacun fasse son métier et défende au mieux les valeurs qui lui sont propres.

« *Choisis en politique le bon ordre, choisis en affaire l'efficacité*⁶ »

⁵ 2500 exécutions en 2001 selon Amnesty international. 15 000 par an selon certaines sources.

⁶ *Lao-Tseu - Tao-Te King*